

<https://www.ricochets.cc/La-fausse-liberte-liberale-mene-aux-systemes-totalitaires-en-france-et-partout.html>



La fausse liberté libérale mène aux systèmes totalitaires, en france et partout

- Les Articles -

Date de mise en ligne : jeudi 15 novembre 2018

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Le libéralisme, tout en prétendant valoriser l'individu et son « bonheur », conduit à des Etats totalitaires, où les individus ne sont plus que des coquilles vides prêtes à se remplir de n'importe quel totalitarisme ou régime autoritaire.

Le libéralisme et les Etats fabriquent des régimes totalitaires où la démocratie n'est qu'une façade, et où les personnes tout comme les sociétés sont détruites.

► lire l'article [Du libéralisme au fascisme, le développement totalitaire de la civilisation](#) (par Bernard Charbonneau)

► et aussi : [Réflexions sur la nature totalitaire de l'État](#) (par Bernard Charbonneau, 1949)



► Extraits :

Le libéralisme a cru que le progrès de la liberté était lié à la volonté d'un bonheur qu'il ramenait à l'amélioration des conditions matérielles par le progrès technique. Mais un bonheur réduit au bien-être n'est pas une force de liberté ; le luxe a corrompu l'aristocratie des républiques antiques, le confort autant que la misère risque de corrompre les masses de la démocratie moderne. Le souci exclusif de leur bien-être enferme les individus dans un égoïsme qui livre les affaires publiques à une minorité d'ambitieux. L'obsession des intérêts matériels, voici la perte de la démocratie et l'état d'esprit que cultive la dictature. Le culte bourgeois du confort et de l'argent a préparé les masses à accepter l'État totalitaire.

Mais peut-être plus que l'insécurité matérielle, l'insécurité morale le ronge/ ; malgré le mur que construisent devant l'homme des divertissements toujours plus perfectionnés, le libéralisme le laisse devant l'angoisse fondamentale de la liberté sans le préparer à l'assumer. Aussi la volonté d'être heureux mène les individus à rechercher, autant que la contrainte qui les dispensera du choix, l'orthodoxie qui les déchargera de penser. Assoiffé d'explications finales autant que de disciplines, l'individu libéral est prêt à accepter le régime qui se donnera pour but de sacrifier toute sa liberté à tout son bonheur.

Pour être total le bonheur ne doit pas se réduire à une simple amélioration du confort individuel, il doit devenir un mythe qui synthétise l'égoïsme et la peur de la solitude. Il n'est plus dans des satisfactions objectives qui laisseraient planer au-dessus d'elles la menace de l'inquiétude, il est dans l'action : dans le perpétuel développement des conditions collectives. En attendant un bien-être qu'il situe dans l'avenir, l'individu trouve son équilibre dans l'accomplissement de sa tâche à l'intérieur du corps social/ ; il sert, et la société l'honore et le paye parce qu'il sert. La morale, et plus spécialement la morale professionnelle façonne à l'intérieur des sociétés capitalistes le rouage des régimes totalitaires : l'homme défini par sa fonction.



C'est dans l'économie libérale que s'est élaboré le plus efficacement le monde totalitaire. Dès le début du XIXe siècle, la centralisation politique s'est renforcée d'une organisation économique qui tendait à concentrer la puissance en un seul point d'où dépendait tout le reste. Ainsi s'est formée une humanité habituée à subir, et à subir sans comprendre, pour laquelle le mot de liberté s'est vidé progressivement de tout contenu. Si nous considérons la tendance de la technique actuelle à réserver la connaissance à une minorité de spécialistes comme elle réserve la puissance à quelques patrons ou directeurs, sa tendance à s'étendre méthodiquement à tout, sans autre principe que celui de l'efficacité pratique, alors nous pouvons bien affirmer qu'en dehors de toute volonté politique consciente le monde libéral tendait bien à devenir un monde totalitaire, où la démocratie sociale devenait aussi absurde que la démocratie politique.

Le sens de la vie individuelle étant défini par des conditions extérieures, et l'individu existant de moins en moins par lui-même, les tâches de l'État s'avèrent illimitées (*ajoutons aussi* « les tâches du Marché et de la consommation »).